

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 47

Artikel: En retraite !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189501>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . .	4 fr. 50
six mois . . .	2 fr. 50
ETRANGER : un an . . .	7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteuro vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR*2^{me} et 3^{me} séries.*

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Les nouveaux abonnés pour 1887 recevront le journal gratuitement jusqu'à la fin de l'année courante.

En retraite !

De toutes parts nous arrive un concert de récriminations sur la dureté des temps, l'insécurité des transactions, les souffrances du commerce, le manque de travail. Le marchand se plaint que la vente chôme, que les rentrées sont pénibles; l'ouvrier, que les salaires baissent, et l'agriculteur, que la main-d'œuvre est trop chère.

Malheureusement tout cela est vrai. Si l'on y ajoutait que la conscience s'émousse, que la bonne foi s'en va, des exemples nombreux et récents nous donneraient raison.

D'où nous vient ce malaise, cette perturbation économique? Nous répondons ici pour le canton de Vaud, et nous affirmons que les deux facteurs principaux sont l'imprévoyance et le luxe.

Les années qui ont suivi la guerre franco-allemande ont marqué un temps d'activité pendant lequel on a beaucoup construit, beaucoup entassé de moëllons, fait, en un mot, beaucoup d'affaires et provoqué une très grande circulation d'argent. Il y avait de l'occupation pour tous: banquiers, commerçants, artisans, ouvriers, et chacun recevait dans une mesure large la rémunération de ses services. Qu'est-il resté de cette prospérité momentanée, de ces années grasses? Par quoi se sont traduits ces efforts, cette activité fiévreuse? *Par une augmentation de dettes.*

Expliquons-nous.

Cette facilité de gagner de l'argent, alors que la demande était plus considérable que l'offre, a été un dissolvant pour beaucoup. Et, au lieu de se créer des réserves, on s'est créé des besoins.

On a commencé par trouver l'appartement trop petit, puis le vêtement trop modeste et la table trop maigre. Le superflu a remplacé le nécessaire. Des meubles aux tapis et des rideaux aux glaces, on ne sait plus rien se refuser.

Monsieur a lâché le petit tailleur du coin pour s'habiller chez le faiseur à la mode, et madame a renoncé à la tailleuse à vingt sous et le bout de chandelle qui lui faisait ses robes, pour s'adresser à la couturière en vogue qui monte des toilettes.

On s'accorde, en famille, chaque dimanche, des promenades en bateau, en chemin de fer; on va,

selon son goût, au théâtre ou à la fête voisine, le tout sans penser à mal.

Et puis après? Regardons autour de nous.

Les affaires sont plus que calmes, bien qu'on signale depuis longtemps une reprise. Beaucoup d'industries, d'ateliers chôment, ou ont réduit considérablement leur personnel, et quelques-uns les salaires. Nombre d'administrations cherchent à diminuer leurs frais généraux en retranchant des employés qui sont devenus une superfétation.

De là des déceptions, des misères, et de tristes perspectives, surtout pour ceux qui s'étaient habitués à une vie large et facile, et créé des besoins qui ne sont plus aujourd'hui en rapport avec leurs ressources.

A ces coups du sort, il ne faut pas craindre d'appliquer des remèdes énergiques, d'élaguer les branches gourmandes du budget, et de prendre la ferme résolution de faire des économies partout où elles sont possibles.

Les habitants de Hauenstein qui ont formé une société dans ce but de relèvement, ont droit à toutes nos sympathies et à tout notre respect.

Car ils ont trouvé le seul moyen de battre en retraite..... en bon ordre.

LE CARRIER.

Distraction.

Il y a des gens qui, lorsqu'ils sont en voyage, oublient toujours quelque chose dans les hôtels.

Les uns laissent leurs pantoufles ou leurs billets doux; les autres une brosse à dents hors d'âge ou la photographie d'une femme adorée.

Mais jamais homme ne fut si étrangement distrait qu'un boulanger de Paris dont je vais vous conter l'histoire.

Il était marié, notre boulanger, marié légitimement. Ce qu'il oublia dans une hôtellerie du Havre, où il s'était rendu pour affaire, vous ne le croiriez pas, non... Eh bien, il oublia sa femme. Il l'oublia si bien que, trois mois après, il ne s'était pas encore souvenu qu'il l'avait quelque part entreposée.

Hâtons-nous de constater que sa moitié, de son côté, ne semblait nullement pressée de réintégrer le domicile conjugal. Elle s'était installée dans l'hôtel comme si elle eût dû y passer le reste de ses jours, mangeant, buvant bien et priant Dieu que cette vie de cocagne n'eût point de fin.

Et l'hôtelier ? direz-vous.